

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon DUPONT LACHENAL

L'homélie de S. Avit à Agaune le 22 septembre 515

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1965, tome 63, cahier spécial, p. 34-38

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

## L'homélie de S. Avit à Agaune

Par une chance extraordinaire, deux feuillets de papyrus du VI<sup>e</sup> siècle, conservés autrefois à la bibliothèque de la cathédrale de Lyon et, aujourd'hui, à la Bibliothèque Nationale de Paris (fonds latin, n<sup>o</sup> 8913), nous ont transmis le texte de l'homélie que l'évêque de Vienne sur le Rhône saint Avit († 5 février 518) prononça dans la Basilique d'Agaune le 22 septembre 515, « en l'inauguration du monastère et la fête des Martyrs ». Ces feuillets font partie d'un recueil d'homélies de saint Avit ; ils ont fait l'objet de maintes études<sup>1</sup>.

« C'est un trésor que cette homélie », dit Mgr Besson<sup>2</sup>, et M. le chanoine Theurillat<sup>3</sup> souligne que les feuillets qui nous ont transmis ce texte ont été écrits « peut-être même du vivant de son auteur ». Aussi ne peut-on que regretter qu'ils ne soient pas complets<sup>4</sup>...

Avit était un prélat érudit, un écrivain remarquable, un poète même qui composa une œuvre imposante sur la Création. Sa langue, comme son temps, diffère de la langue et

<sup>1</sup> Cf. notamment Dom Henri Leclercq, O. S. B., art. *Agaune*, dans *Dictionnaire d'Archéologie chrétienne et de Liturgie*, t. I, Paris, Letouzey et Ané, 1907, col. 860-864 ; Mgr Marius Besson, *Antiquités du Valais*, Fribourg, Fragnière, 1910, pp. 50-53, et *Monasterium Acaunense*, Fribourg, Fragnière, 1913, pp. 120-125 ; Jean-Marie Theurillat, *L'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune des origines à la réforme canoniale (515-830 environ)*, dans *Vallesia*, t. IX, Sion, 1954, pp. 30-32.

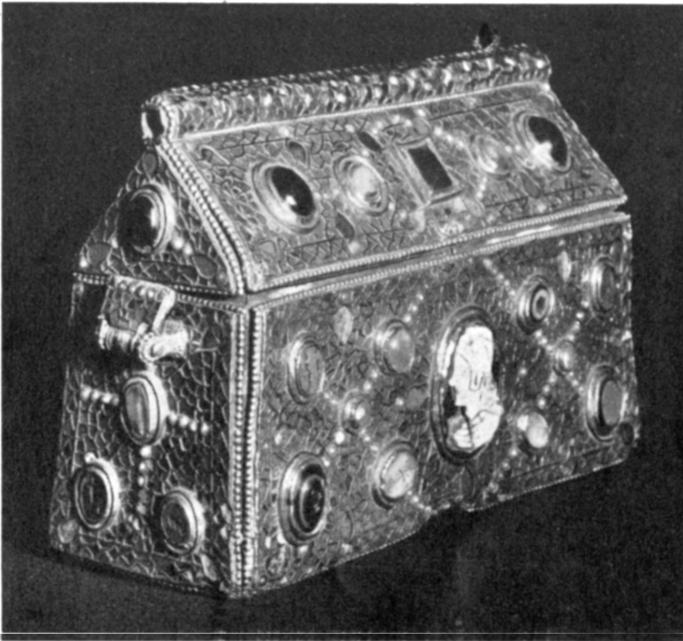
<sup>2</sup> *Monasterium Acaunense*, p. 120.

<sup>3</sup> Op. cit., p. 30.

<sup>4</sup> Texte latin publié par le R. P. Adalbert Hamman, O. Fr. Min., dans *Supplément à la Patrologie latine de Migne*, vol. III\*\*\*, Paris, Garnier, 1964, col. 818-819.

du temps de Cicéron. Elle est riche d'images poétiques, de réminiscences bibliques, d'élangs enthousiastes. En ce 1450<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de l'Abbaye, essayons de traduire cette homélie inaugurale, non toutefois dans une traduction étroitement littérale, mais bien dans la fidélité à la pensée de l'orateur. Celui-ci chante d'abord la gloire des Martyrs, puis célèbre la fondation du nouveau monastère et l'inauguration de la psalmodie perpétuelle ; il présente ensuite les remerciements dus au royal fondateur, saint Sigismond ; il s'adresse enfin aux religieux et exalte leur vocation.

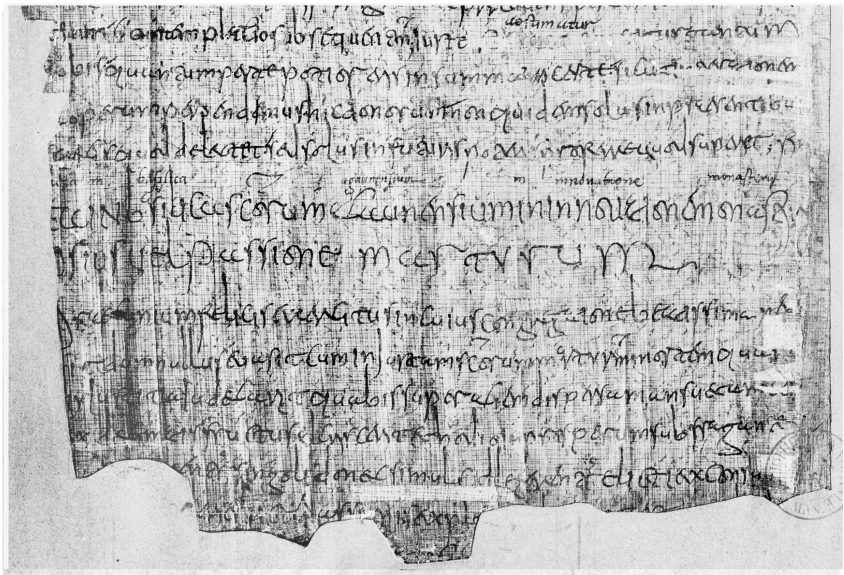
L. D. L.



**Coffret mérovingien de Teudéric**

Datant du VI<sup>e</sup> ou du VII<sup>e</sup> siècle, ce coffret fut donné à l'Abbaye à une époque très rapprochée de sa fondation

(Trésor de l'Abbaye)



**Feuillet de papyrus du VI<sup>e</sup> siècle portant le début de l'homélie de S. Avit**  
(Paris, Bibliothèque Nationale)

# HOMÉLIE

*prononcée dans la Basilique  
des Saints d'Agaune  
pour l'inauguration du monastère  
et la fête des Martyrs*

*La Passion des Martyrs qui vient d'être lue selon une coutume vénérable, a, par le déroulement même du récit, exprimé l'éloge de cette glorieuse armée, bienheureuse troupe dont nul n'a péri parce que nul n'a fui ; la sainteté de leur destin condamne l'injuste mort des Saints Martyrs : cette armée obéissante fut deux fois soumise à la mort, mais pour les victimes la récompense a grandi au centuple et, la haine servant à leur bonheur, ils ont été cueillis un à un jusqu'à ce que tous, élus, se trouvent rassemblés.*

*[O vénérable sanctuaire] dont la nuit ne ferme pas l'accès puisqu'il ne connaît pas de nuit ; les mérites, mais non les clôtures, renouvellent ses parvis, toujours disponibles, accueillants aux justes, fermés aux seuls impies. [O vénérable sanctuaire] dont le fondement est le Christ et la structure est la foi ; les murailles forment sa couronne, la porte brille comme une perle, son portique est d'or, l'Agneau est sa lumière, et les chantres son assemblée. Là, entre les divines louanges, à l'abri du besoin pressant d'un dur labeur, il n'y a de place que pour la paix dans la sincérité de la prière.*

*Nombreux sont les bienfaits, Prince très bienveillant, qui êtes sur le trône plus jeune que d'autres, mais dans le dévouement pour le sanctuaire le premier de tous, nombreux, dis-je, sont les bienfaits que vous avez*

*répandus jusqu'ici et pour lesquels nous voulons dire la gratitude que nous vous devons : riches de vos dons, mais pauvres de paroles, nous avons reçu beaucoup, nous vous rendons bien peu. Vous avez orné vos églises d'abondants trésors et de serviteurs nombreux ; vous avez élevé généreusement des sanctuaires et vous les avez encore comblés de vos largesses. Et jamais, à la vérité, nos paroles n'ont égalé votre bonté. Mais pour en venir à la psalmodie solennelle présente, je pense que ce serait peu encore de dire que vous surpassiez nos mots de reconnaissance, car, aujourd'hui, vous avez surpassé même vos propres œuvres. Alors que des tabernacles sont parfois désertés dans l'intervalle des offices, qui pourrait méconnaître ce qui s'inaugure de glorieux ici : toujours le fidèle du Christ élèvera sa louange, toujours le Christ sera présent, toujours on sentira qu'il écoute, toujours on verra qu'il exauce.*

*Et vous qui désormais habiterez ici, ... votre tâche même en cette vie invite à l'espérance du repos éternel, car votre application à cette heureuse célébration ne vous laisse plus même le temps de pécher ; et c'est votre éloge d'avoir écarté tout ce qui est condamnable, non que cela ne plaise, mais parce que cela n'est pas permis aux élus du ciel. Vous fuyez le monde, mais priez pour le monde, en laissant loin de vous l'esprit du siècle... Que vos saintes veilles tiennent lieu de veilles pour tous...*

*Que pour nous, sans cesse, grâce à une telle institution, ... notre Gaule fleurisse ; que l'univers envie ce que ce lieu inaugure. Qu'aujourd'hui commence l'éternité pour cette prière, et l'honneur pour ce pays, puisque ceux qui chantent la louange de Dieu dans la vie présente, la chanteront pareillement dans la vie future, et qu'ainsi la mort renouvelle plutôt qu'elle n'achève votre adoration. Vous recevrez dans le ciel cette moisson de récompense que vous aurez emportée de cette terre, et un bonheur si grand couronnera votre persévérance que ce qui aura été pour vous un labeur en cette vie se changera dans le ciel en une rétribution abondante.*